

Vaud

Des start-up en plein envol qui créent des emplois à tour de bras

Les entreprises labélisées scale-up par Innovaud ont une croissance d'emplois de 20% minimum en moyenne annuelle

Jean-Marc Corset

On ne devrait plus les appeler des start-up, mais des scale-up, tant ces jeunes sociétés grimpent et s'épanouissent vite à l'échelle internationale. Innovaud, l'entité chargée de la promotion de l'innovation dans

le canton de Vaud, a désigné 21 entreprises dans ce cas depuis qu'elle a lancé ce label, il y a deux ans. Dans un bilan qu'elle vient de publier, elle annonce que depuis leur création, celles-ci «ont généré 1300 emplois hautement qualifiés dans le monde, dont 961 en Suisse».

Innovaud a sélectionné 21 jeunes pousses âgées de 3 à 15 ans, actives dans tous les domaines high-tech sur la base de leur force d'innovation, leur rapide expansion et leur forte création d'emplois, au minimum 20% de croissance supplémentaire en moyenne annuelle. À ce jeu, les deux entreprises qui gagnent la palme en 2017 sont Pix4D, éditeur de logiciels de

1300

C'est le nombre d'emplois créés par les 21 jeunes sociétés vaudoises labélisées scale-up

traitement d'images issu de l'EPFL, avec 44 nouveaux postes créés rien que l'an dernier, et le fabricant lausannois de drones Flyability, 35 nouveaux postes. L'an dernier, l'ensemble des 21 sociétés ont généré 179 emplois en Suisse contre 140 en 2016, soit une croissance de 23%.

Elles ne vont pas s'arrêter là en regard des fonds record que les jeunes entreprises innovantes du canton de Vaud parviennent à lever. À l'exemple de Bestmile, qui a annoncé jeudi dernier avoir réuni 11 millions de dollars (10,5 millions de francs) auprès de divers investisseurs qui croient en l'avenir des véhicules autonomes puisque la société installée sur le campus de l'EPFL développe l'intelligence permettant d'offrir un service de mobilité autonome.

Partenaire d'entreprises à la pointe dans ce domaine dans le monde, notamment sur les sites de tests en Californie, Bestmile compte engager de nombreux in-

génieurs pour développer son produit. Au nombre de 30 il y a une année, les collaborateurs sont 45 aujourd'hui et leur nombre devrait doubler assez rapidement selon sa direction.

Jurgi Camblong, CEO de Sophia Genetics - scale-up spécialisée en médecine basée sur les données -, estime que le soutien du label a aidé sa société «à mettre sa technologie à disposition des médecins afin qu'ils puissent rendre un diagnostic meilleur et plus rapide. Aujourd'hui, Sophia Genetics est présente dans 58 pays et contribue à poser le diagnostic d'un patient toutes les cinq minutes!» a-t-il indiqué à Innovaud.

Vos finances

Sébastien Rod*



L'e-commerce plus accessible

Comment payer ses achats sur Internet? Si les cartes de crédit demeurent largement en tête des habitudes en Suisse, de nouvelles solutions émergent. Pour les e-consommateurs, la sécurité des transactions et des données ainsi que le confort d'utilisation restent des éléments décisifs dans l'acte d'achat sur la Toile. Et, alors que les fournisseurs de cartes renforcent la sécurité des paiements et simplifient l'utilisation de leurs produits, d'autres solutions permettent d'éviter de laisser ses données sur le Net.

Plus de 70% des Suisses ont effectué au moins un achat sur Internet au cours des trois derniers mois. Ces données de 2017 de l'Office fédéral de la statistique placent notre pays au deuxième rang européen. La poursuite du développement du commerce en ligne dépend de nombreux facteurs, dont l'évolution des modes de paiement. Toujours selon les statistiques fédérales, aujourd'hui, 82% des Suisses paient sur Internet en priorité

«Le visage du paiement en ligne devrait encore changer avec le développement des applications mobiles»

avec une carte de crédit, contre un peu moins de 70% en 2010. Le règlement via une application d'e-banking ou des comptes à prépaiement - que ce soit sur le site du commerçant ou d'un intermédiaire - gagne aussi du terrain au détriment des bulletins de versement.

Et le visage du paiement en ligne devrait encore changer avec le développement des applications mobiles. À titre d'exemple, TWINT, la solution suisse de paiement mobile lancée en avril 2017, affichait à la fin de l'année un volume d'utilisation multiplié par sept dans l'e-commerce. Une progression notamment aidée par la facilité d'utilisation. Cette solution n'est cependant pas disponible sur les sites étrangers, où beaucoup de Suisses consomment. Alors, comme toujours sur la Toile, question sécurité, c'est le bon sens qui prime. Comme ne confier ses données qu'à des sites connus et sécurisés ou préférer le prépaiement.

*Responsable de la clientèle privée, BCB pointsforts.ch

24 heures.ch

Retrouvez toutes nos chroniques sur papiers-eco.24heures.ch
Les cours de la Bourse en temps réel sur

La nouvelle directrice imprime un esprit de Silicon Valley à Y-Parc

Des femmes cheffes d'entreprises

En collaboration avec le



L'Yverdonnoise Juliana Pantet, qui a fait ses études et un début de carrière en Californie, est arrivée dans un parc en plein boom

Premier parc scientifique à avoir vu le jour en Suisse, en pleine crise au début des années 1990, Y-Parc a longtemps fait figure de friche économique fantôme. Il a connu un premier essor dès l'an 2000, mais son développement s'est véritablement concrétisé depuis six ou sept ans. Il s'illustre notamment comme un pôle fin-tech et cybersécurité. Depuis l'an dernier, les annonces d'implantation se sont encore accélérées avec un fait marquant: la construction prévue de nouveaux bâtiments industriels de taille.

Si le parc prend un nouveau visage, la société Y-Parc SA aussi: Juliana Pantet a débuté au poste de directrice le 1er septembre 2017, succédant à Sandy Wetzzel, qui incarnait ce dynamisme depuis 2012. Formée en Californie, experte en financement de start-up, la jeune cheffe d'entreprise âgée de 34 ans imprime un esprit de Silicon Valley à Y-Parc.

La Suisse en avance

Ainsi, si la firme américaine biopharmaceutique Incyte, spécialisée dans les traitements en oncologie, avait un œil sur différents lieux d'implantation, il a fallu moins de trois mois pour la convaincre de construire son usine de production à Yverdon. En annonçant sa venue en novembre dernier, elle a dit vouloir investir quelque 100 millions de francs sur ce site qui devrait être opérationnel en 2020 avec 140 employés. «C'était toute une négociation, relève Juliana Pantet. Incyte voulait commencer son projet au plus vite. Il fallait répondre à des besoins précis, en termes de rapidité de construction, d'accès pour les transports et d'engagement de talents techniques et multiculturels. Nous devons également expliquer certaines particularités du système suisse, qui font ses qualités dans le long terme, mais ne sont pas forcément dans la culture d'une entreprise américaine.



Juliana Pantet a pris la direction d'un parc scientifique et technologique en pleine transformation. PATRICK MARTIN

«Aux États-Unis, on n'a pas peur de se tromper, c'est dans la culture d'entreprise»

C'est tout un écosystème, avec ses aspects fiscaux et légaux, qui facilite l'arrivée des entreprises étrangères. Mais nous avons beaucoup de soutien de la Ville, du Canton et des différents services de promotion économique. En Suisse, nous sommes probablement en avance.»

Incyte - qui a annoncé entretemps vouloir installer son siège européen à Morges - a acquis un terrain de 21 000 m², mais elle a réservé une surface supplémentaire de 47 000 m² pour une future extension de la production. Cette annonce marque d'une pierre blanche l'expansion du parc scientifique et technologique, «qui se vend désormais tout seul», selon Juliana Pantet. Il y avait déjà la perspective de l'arrivée de Kindercity - une cité des sciences avec espaces thématiques, ateliers et animations prévoyant d'accueillir 100 000 visiteurs par an - ainsi que d'un futur centre de services (commerces, fitness, garderie et restaurants). La pose de la première pierre de

Kindercity est prévue fin mai.

Mais durant cet hiver, quatre autres projets importants ont été annoncés par la directrice et la Ville d'Yverdon. Deux sociétés vaudoises en pleine croissance: Sylvac, fabricant d'instruments de mesure de précision, qui déménagera depuis Crissier, et JPF-Ducret SA Constructions Bois, à Orges et à Bulle, qui bâtira un nouveau centre de production et de R&D. Dans moins d'un mois, Y-Parc inaugurera un nouvel espace de coworking permettant à une dizaine de start-up de bénéficier des services de l'incubateur Y-Start, notamment le coaching d'experts. Lancé en 2011, celui-ci abrite treize jeunes pousses. Cet automne, c'est le Centre des Entrepreneurs, sponsorisé par le groupe Raiffeisen, qui ouvrira ses portes, permettant aux patrons des PME romandes de se lier à un réseau d'entrepreneurs actifs dans toute la Suisse pour des conseils et expertises.

Ces initiatives renforcent l'émulation entrepreneuriale qui fait la réputation de la Silicon Valley et que Juliana Pantet connaît bien. Elle a grandi à Yverdon, mais à 13 ans, elle part vivre en Californie avec ses trois frères et sœur, suivant leur maman, qui a épousé un Américain. Elle fait ses études à San Francisco, où elle décroche un doctorat en droit à la John F. Kennedy School of Law,

puis dans cette ville entame sa carrière professionnelle en tant que déléguée commerciale au consulat général du Canada. Durant quatre ans, elle soutient les entreprises canadiennes qui veulent s'établir dans la Silicon Valley.

Pas peur de se tromper

À partir de 2013, elle occupe un poste élevé dans une société d'investissement spécialisée dans les start-up. Pour elle, ce qui distingue avant tout la Suisse du berceau des Apple, Google ou Facebook, c'est le manque d'investisseurs focalisés sur les jeunes entreprises innovantes. «Aux États-Unis, on n'a pas peur de se tromper, c'est dans la culture d'entreprise. On investit sur des opportunités même si le projet repose sur des estimations de clients potentiels et ne génère pas de revenus. Alors qu'ici on n'ose pas se lancer si on n'est pas sûr du résultat. Pourtant les ressources existent et je pense qu'il y a beaucoup plus de réelles opportunités.»

Même si San Francisco lui manque, elle est réjouie de se rapprocher de sa famille yverdonnoise et d'avoir trouvé dans Y-Parc un environnement semblable à celui qu'elle a quitté. «Je n'imaginai pas que c'était possible en Suisse.» L'avenir du site, elle le rêve avec un décor de grues. Mais son but, avec les prochaines arrivées, est de densifier

le parc. Car il n'y a plus beaucoup de locaux disponibles à la location. En 2020, lorsque tous les projets en cours auront vu le jour, il ne disposera plus que d'un quart de surface disponible sur son total de 52 hectares, soit autant que le terrain réservé par Incyte...

Y-Parc dénombre alors quelque 2000 emplois contre 1400 actuellement (pour 167 entreprises). Sur la carte que nous présente la directrice - où aucun nom n'est dévoilé -, une grande partie des terrains restants est déjà colorée: réservée ou l'objet d'intentions de nouvelles implantations. «Nous sommes en contact avec des investisseurs immobiliers privés qui sont prêts à mettre des surfaces à disposition de sociétés ou de start-up qui n'ont pas les moyens ou l'expérience de construire elles-mêmes.» Car la vocation première du parc, rappelle Juliana Pantet, est de permettre aux entreprises innovantes d'éclore dans l'incubateur d'Y-Parc avant de s'installer dans le parc technologique. À l'image de Strong.codes, spécialisée dans la sécurité des jeux informatiques, rachetée par Snap, le groupe de Los Angeles propriétaire de Snapchat, et qui vient de faire ce transfert. L'esprit d'innovation qui brille en Californie est bien présent dans le Nord vaudois.

Jean-Marc Corset